

MAL A PROPOS



Gontran (célibataire entrecu venant en visite chez son ami). — Eh bien, Henri, comment te trouves-tu de la vie conjugale, mon pauvre ami ?
Henri. — Chut... ma femme est dans l'autre pièce.

L'OISEAU - MOUCHE

Il est si petit qu'il se perd
Quand du soir souille la rosée,
Par une goutte il est couvert,
Par une goutte de rosée.

Du chasseur il brave le plomb,
Car on l'atteint à la fin de l'été,
Et si léger, qu'un cheveu blond
Pèse plus à l'air que son aile.

Il s'endort au milieu des fleurs,
Et quand il court de tige en tige
Avec son chant et ses couleurs,
Il semble une fleur qui voltige.

Il voit pâlir son vermillon,
Si la main d'un enfant le touche ;
Il est moins grand qu'un papillon,
Un peu moins petit qu'une mouche.

LEON GOZLAN.

CHOSSES ET AUTRES

UN ORIGINAL.

(La scène se passe à Paris, dans un des grands cafés du boulevard.
— Il est six heures du soir — sur la fin de septembre, la nuit commence à tomber.)

Un monsieur, encore jeune, très bien mis, genre prince de Sagan, par conséquent très comme il faut, fait son entrée dans le grand salon et va s'asseoir à l'une des petites tables où, d'ordinaire, on dîne seul.)

UN GARÇON, à demi voix. — Un nouveau client. Il a l'air chic.

LE MAÎTRE DE L'ÉTABLISSEMENT, bas. — Joseph, en voilà un qu'il faudra soigner. Ne pas le faire répéter, et beaucoup d'égards.

LE GARÇON, au nouveau venu, avec accompagnement de courbettes. — Monsieur a définitivement fait choix de cette table ?

L'INCONNU. — Vous le voyez bien, puisque j'y suis assis.

LE GARÇON, en déposant le couvert. — Monsieur désire-t-il consulter la carte ?

L'INCONNU. — Inutile.

LE GARÇON. — Que faut-il servir à monsieur ! (Solennellement) Nous avons, ce soir, cinq variétés de potages. Potage aux bisques, potage paysanne, potage gras, potage Crécy, potage orge perlé.

L'INCONNU. — Rien de tout ça.

LE GARÇON. — Point de potage, alors ? — Monsieur veut-il des hors d'œuvre ? Les radis sont très tendres.

L'INCONNU. — Point de radis, ni blancs ni roses.

LE GARÇON. — Si monsieur préférerait les olives ou une rondelle de saucisson de Lyon ?

L'INCONNU. — Pas ça non plus.

LE GARÇON. — Alors, passons au poisson. Sole, saumon, barbue aux câpres, rouget sauce verte ?

L'INCONNU. — Du tout.

LE GARÇON. — Ecrevisses sauce bordelaise pour ouvrir l'appétit ?

L'INCONNU, sèchement. — Non.

LE GARÇON. — Je vois que monsieur a de la préférence pour les grillés.

Côtelettes de chevreuil ou chateaubriand soigné ? Ce sera l'affaire de dix minutes. J'apporte le plat tout chaud à monsieur.

L'INCONNU, d'un ton sévère. — Gardez-vous-en bien, par exemple.

LE GARÇON. — Ah ! je vois, en cette saison, la viande de basse cour est particulièrement succulente. Si je servais à monsieur un petit poulet de grain ou bien un caneton rôti ?

L'INCONNU. — Ce n'est pas ça non plus que je désire.

LE GARÇON, impatient. — Quo faut-il donc servir à monsieur ?

L'INCONNU, d'un ton impératif. — Une carafe d'eau.

LE GARÇON, stupéfait. — Monsieur a dit ?

L'INCONNU. — J'ai dit une carafe d'eau pure, et surtout que ce ne soit pas d'eau de Seine.

(Mouvement prolongé de stupéfaction dans tout l'établissement.)

Tous les garçons, bas. — Ce consommateur-là, ça doit être le prince de Galles.

MAXIME PARR.

LE COMBLE DE LA PATIENCE

Toutoune. — Quel âge as-tu, grand-père ?

Grand-papa. — 87 ans ma chère petite.

Toutoune. — Alors tu es né 80 ans avant moi.

Grand-papa. — Ouf, mon enfant.

Toutoune (admiration). — Quelle patience il t'a fallu, grand-papa, pour m'avoir attendu, tout seul, pendant aussi longtemps !

PARTAGE FRATERNEL.

La maman. — Henriette, as-tu bien partagé tes bonbons avec ton petit frère ?

Henriette. — Oh, oui, maman, j'ai mangé les bonbons et je lui ai donné tous les mots. Tu sais comme il aime la lecture.

AVEU

Madame (d'une voix dolente). — Si je venais à mourir, tu ne retrouverais sûrement pas une femme qui ait l'œil partout comme moi.

Monsieur (philosophe). — Non, si je puis m'en dispenser.

OU ÉTAIT L'AUTRE ?

Un jeune enfant était en train de jouer avec des ciseaux. Sa grand-mère, l'apercevant et craignant qu'il ne se blessât,

lui dit : " Ne joue pas avec cela, Paul ; j'ai connu un petit garçon de ton âge qui, en jouant avec des ciseaux, comme tu le fais, s'est crevé l'œil, et il n'a plus jamais vu clair depuis."

Le petit Paul réfléchit un instant, puis : " Eh bien, grand-maman, où était donc son autre œil ?"

PLUS QUE LUI



Mr Biberon (légèrement ivre, arrêtant le vieux notaire Cujas à 1 h du matin). — Allons, Mr Cujas... pouvez-vous me dire combien... y a de... lunes, là haut ?

Mr Cujas (indigné). — Mr Biberon, si vous y voyiez plus clair, vous verriez qu'il n'y a qu'une lune, là haut.

Mr Biberon (éclatant). — Ah... ah... ah... Vous êtes encore plus... saoul que moi... vous. Il n'y a que la moitié... d'une lune. Ah, ah... vous voyez double, mon... cher...